

# Mise en place de l'entraînement des ponettes à l'UE PAO

Interview de Fabrice REIGNER<sup>1</sup>, responsable de l'équipe équine de l'UE PAO.

## CORRESPONDANCE

[fabrice.reigner@inrae.fr](mailto:fabrice.reigner@inrae.fr)

Située sur le centre de recherche INRAE Val de Loire de Nouzilly (37), l'UE PAO est une unité expérimentale multiespèce (porcins, bovins, ovins, caprins, équins, rongeurs) qui dépend du département Physiologie animale et Système d'élevage (PHASE). Le dispositif est à la disposition des scientifiques pour réaliser des études sur des thématiques comme la reproduction, les comportements, le parasitisme, le bien-être et l'agroécologie. Notre installation sur l'espèce équine est unique en France et permet de mettre en place 15 à 20 protocoles par an. Sur un site de 500 ha de cultures et 120 ha de bois, nous sommes six agents pour prendre soin des 130 ponettes et des six étalons de type Welsh.

### Pourrais-tu nous décrire la situation d'où vous êtes partis ?

Le troupeau a été créé dans les années 1970 avec une cinquantaine de poneys rustiques importés du Pays de Galle. L'effectif a ensuite augmenté en interne, par insémination artificielle avec la semence des étalons, pour atteindre environ 200 équins dans les années 1990. À cette époque, les ponettes étaient peu manipulées ; elles étaient contraintes et subissaient plus les protocoles de recherche qu'aujourd'hui. Des moyens de contention tels que le tord-nez et les mors étaient utilisés au quotidien pour manipuler et déplacer les animaux. Toutes les ponettes étaient licolées pour sécuriser à la fois l'homme et l'animal. Les ponettes étaient constamment sur le qui-vive et relativement inquiètes quand elles nous voyaient arriver. Pour des raisons de facilité et des contraintes de manipulation, seulement une partie des ponettes étaient mises à l'herbe, toutes les autres restaient en boxes. Pour les animaliers, certaines journées étaient éprouvantes mentalement et physiquement, notamment quand il fallait courir pour attraper des ponettes

dans les prés. Il arrivait même parfois qu'ils abandonnent au détriment de la bonne réalisation du protocole.

### Qu'est-ce qui vous a fait changer ?

Notre envie de changer les choses est venue petit à petit, de discussions avec les professionnels, mais également de réflexions autour des livres de Monty Roberts et de Temple Grandin ainsi que de films comme *L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux* de Robert Redford, tiré du roman de Nicholas Evans.

C'est à ce moment-là que l'équipe a pris conscience qu'il pouvait y avoir une autre manière d'interagir avec les chevaux, différente de la contention forte et de la soumission. Dans un premier temps, un de mes collègues et moi-même avons suivi une formation basée sur l'approche du horsemanship auprès de Marie-Claire de Selliers au sein du Haras du Plessis. L'objectif de cette nouvelle approche n'était pas de dire que le travail réalisé jusque-là était mal fait, mais qu'il était possible de l'améliorer pour faire évoluer le bien-être animal,

<sup>1</sup> UEPAO, INRAE Centre Val de Loire site de Tours, 37380 Nouzilly

faciliter/sécuriser la manipulation des animaux et améliorer la relation humain-animal.

Lors de la formation, nous avons appris à :

- comprendre comment fonctionne un animal naturellement prédaté,
- reconnaître ce qui est important pour le cheval et ce qui le motive,
- tenir compte de sa personnalité et de son caractère,
- aider l'animal à se sentir en sécurité,
- gagner sa confiance en lui donnant plus d'assurance.

### Comment avez-vous transmis cette nouvelle approche à vos collègues ?

Au départ, ils nous ont un peu pris pour des cow-boys. Notre façon de penser et d'agir avait beaucoup évolué, laissant la liberté aux animaux de s'exprimer. Il a été difficile pour les personnes extérieures de nous voir repartir de zéro sans exprimer quelques moqueries. Puis la formation a été suivie par tous les membres de l'équipe et depuis des remises à niveau sont régulièrement réalisées auprès du Haras du Plessis.

Cette formation et la mise en place d'enrichissements au niveau de la stabulation (logement collectif, brosses) (Photo 1) nous permettent d'atteindre aujourd'hui les mêmes objectifs qu'auparavant, c'est-à-dire : manipuler l'animal pour réaliser des protocoles et produire des connaissances scientifiques sur l'espèce, tout en ayant une attitude et des approches différentes.

Ainsi, nous développons un dialogue où chacun comprend l'autre, et apprend à interagir en bon partenaire avec une confiance réciproque (Photo 2). J'irai même jusqu'à dire que certaines choses qu'on ne pouvait pas faire il y a quelques années sont désormais possibles.

### Tu peux nous donner un exemple ?

Il y a vingt ans, afin de réaliser les soins ou les prélèvements nécessaires aux protocoles, les 150 ponettes étaient toutes avec un licol pour pouvoir les attraper facilement, les contenir, et les déplacer. Aujourd'hui, par exemple, les prises de sang (Photo 3) sont réalisées au milieu des pâtures, sans contention, dans le calme, assurant ainsi la sécurité de l'animalier et le bien-être de l'animal. Tout le monde y trouve un intérêt, y compris les chercheurs qui sont satisfaits de travailler sur des animaux plus sereins (Photo 2) pour collecter des données fiables et répétitives tout en minimisant l'impact de l'intervention humaine sur les résultats (Photo 3).

### Toi et tes collègues, avez-vous eu besoin de suivre d'autres formations ?

Oui, car lors des soins contraignants, nous étions dans l'obligation de reprendre un peu de contention pour éviter la fuite des animaux. C'est donc dans cette continuité de travail et pour compléter cette formation sur la relation aux animaux basée sur le renforcement positif, la communication, la compréhension et le respect mutuel que tous les agents de l'équipe équine ont suivi, de 2020 à 2022, une formation sur l'entraînement aux soins organisée par Hélène Roche (éthologiste, master 2), Alice de Boyer des Roches (VetAgro Sup, chaire BEA et UMR Herbivores), avec l'appui de Juliette Cognié (INRAE, UMR PRC), de Fabrice Reigner (INRAE, UE PAO) ainsi que de la direction de l'unité.

Pour compléter cette formation et pour faire suite à nos premières expériences positives sur cette approche de soins, une journée d'échange avec les vétérinaires du zoo de Beauval, spécialisés dans l'apprentissage a été organisée en 2023. L'objectif était d'échanger autour de nos pratiques, et d'avoir une vision de ce que l'on peut demander à un animal « sauvage ».

Toutes ces techniques basées sur le renforcement positif rendent les soins moins stressants et plus sûrs à la fois pour les animaux et pour les animaliers. Cela améliore également grandement la qualité de nos soins sur les animaux. L'équipe s'est très vite rendu compte que le temps investi au départ dans l'apprentissage et l'entraînement est vite récupéré au quotidien puisque l'animal participe et ne subit plus le soin. Les animaux sont plus calmes, et donc plus faciles à manipuler.

### Là aussi, peux-tu nous donner un exemple ?

Oui, dans le cadre d'un essai particulier, nous devons minimiser les manipulations des poulains jusqu'à leurs 18 mois (en général, nous les manipulons dès le plus jeune âge). Nous avons donc attendu la fin de ce protocole pour enseigner à nos 26 poulains à donner les pieds pour le paragage (Photo 4). Grâce au *clicker training*<sup>2</sup>, en quinze jours, l'apprentissage était fait. Autre exemple, deux pouliches craintives ont appris à mettre le licol et supporter notre présence en trois fois quinze minutes d'entraînement. Une relation de confiance s'est installée, ce qui a permis, en outre, d'augmenter l'acceptabilité de ces manipulations par des agents non avertis comme les stagiaires. Cette technique d'entraînement aux soins nous permet d'apprendre à nos ponettes à participer volontairement à de nombreuses

<sup>2</sup> Le *clicker training* est une méthode d'entraînement amenant les animaux à se concentrer sur ce que nous leur demandons de faire. Cette technique d'apprentissage aide les animaux à associer au click le comportement attendu qui mènera à une récompense (renforcement positif).

tâches, comme par exemple l'attente dans les barres de gynécologie (Photo 5) ou rester immobile pour des soins oculaires. Les soins longs ou récurrents sont maintenant moins stressants pour nous et pour les animaux. L'entraînement aux soins est une méthode qui nous donne de bons résultats et fait clairement partie de nos pratiques d'éducation positive quotidienne.

### Cette méthode a-t-elle rencontré des difficultés pour être déployée ?

Oui, nous avons rencontré plusieurs difficultés au début : il a d'abord fallu convaincre tous les agents de prendre le temps de la mettre en place, d'apprendre une nouvelle approche avec de nouveaux gestes, mais surtout, d'accepter

d'obtenir ce qui était demandé et de ne pas en faire plus pour que la confiance avec l'animal soit totale.

### En conclusion... ?

On peut parler de satisfaction parce que toute l'équipe a été formée à ces deux méthodes. En moins de deux ans de pratique sur nos animaux, nous en mesurons déjà les bénéfices sans avoir eu à renouveler tous les animaux du troupeau, mais bien en changeant notre façon d'être et notre relation à l'animal.

Aujourd'hui on ne peut plus se passer de ces méthodes d'apprentissage et nous envisageons déjà de les mettre en pratique sur notre troupeau d'ânesses en cours de création dans l'unité. ■



**Photo 1.** Le troupeau expérimental bénéficie d'un environnement enrichi. Par exemple, les brosses constituent un enrichissement physique



**Photo 2.** L'équipe d'animaliers de l'UE PAO a développé une relation humain-animal positive avec les ponettes expérimentales



**Photo 3.** Les prélèvements sont réalisés sur des animaux relaxés



**Photo 4.** Entraînement de poneys pour la prise des pieds en vue du parage



**Photo 5.** Démonstration clicker



Cet article est publié sous la licence Creative Commons (CC BY-SA). <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>  
Pour la citation et la reproduction de cet article, mentionner obligatoirement le titre de l'article, le nom de tous les auteurs, la mention de sa publication dans la revue « NOV'AE », la date de sa publication et son URL.